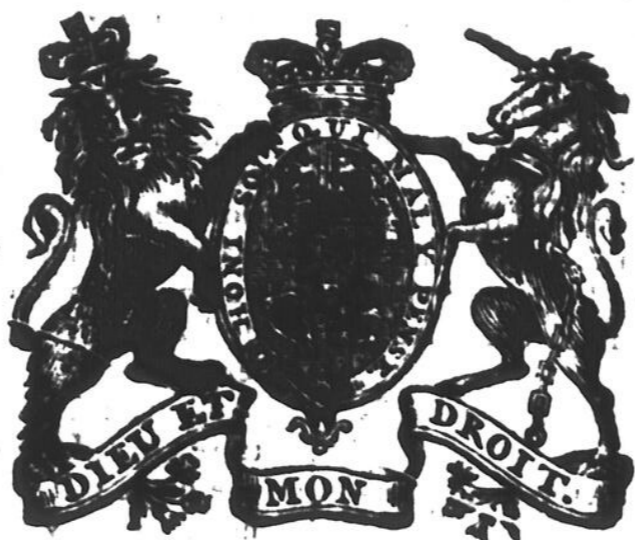


THE
QUEBEC
GAZETTE.

N° 2013.



LA
GAZETTE
DE QUEBEC.

THURSDAY, JUNE 7, 1804.

JEUDI, LE 7 JUIN, 1804.

(FROM THE AMERICAN PAPERS.)

Copy of a letter from a gentleman, to his friend in Baltimore, dated Aux Cayes, March 1, 1804, first year of the independence of Hayti.

You request of me, my dear countryman, to give you a detail of the events which have occasioned our independence—and I will endeavour to satisfy.

Would you believe that the French, who have overturned all Europe to support their independence, could so far have derogated from their principles, as, led on by a false notion of interest, to annihilate at once their whole power in St. Domingo.

Would you believe, that the agents of the government, that solemnly announced its intention, of preserving to the blacks, and people of color, their political rights and liberty, should have been themselves the bearers of the most cruel orders, add which their hearts are well justified, to exterminate us who were free, and to reduce to their original slavery, the remains of our unhappy brethren; and to renew again, those scenes of barbarity, exercised by the Spaniards against our unfortunate predecessors, the Indians, against which, the philosophers of Europe have so loudly declaimed, and which has for ever sealed with infamy, the conquerors of the new world.

Le Clerc, set out by the most crying injustice and ingratitude against Gen. Rigaud, in compelling him to re-embark for France. This General had so many enemies, only because he was too much attached to France, and had preserved too long for her, a colony, which, from the dawn of our revolution, it was determined upon should be independent. He violated the treaty he had made with Toussaint, by uniformly pursuing his exterminating system of policy. He caused a number of our unhappy brethren to be embarked and drowned. It was not uncommon to see at the balls given at the Cape on board the Admiral's vessel, those gentlemen, during the intervals of the dance, leaning over the sides and contemplating, with cruel barbarity, the carcases of the unhappy blacks, that were floating around them.

Le Clerc soon after fell a sacrifice to his crimes, and a prey to despair, because he could not overcome the efforts of those who preferred death to slavery, in an existence exposed to the gallows, the pignard, or to be drowned at the will of their inhuman executioners. Rochambeau succeeded, and was determined to surpass his predecessor in the atrocity of his crimes. He promoted denunciations and a general proscription commenced against the people of color and the blacks, and varied deaths were exhibited; the slaughter of Mazence was again renewed.

At Jacquemel three hundred and fifty blacks and men of color were embarked on board of several vessels, confined in the holds, the hatches shut down, and the fumes of sulphur introduced, where in spite of their heart-rending supplications, horrid screams and outcries they were suffered to perish; and were then, without any protection from the voracity of the fish, thrown into the sea, and by that means, perhaps, formed part of their cruel butchers Cannibals' repast.

To strike a terror into the Insurgents, Rochambeau repaired to Jacquemel with 400 men, which he paraded from Aux Cayes to Jeremie, with the double purpose of shewing his force, and of extorting money from the white inhabitants, who were allured by the hopes of seeing their safety secured by our annihilation.

Jeremie was the scene of the most premeditated cruelties; women were seen publicly put to death and drowned. The insatiable avarice of Darbois, made him employ every artifice and force to destroy the planters, to possess himself of their wealth. This line of conduct has been universally pursued by the French commanders, to appease that thirst of gold, which they had imbibed in the campaign of Italy, and had brought with them to St. Domingo.

The want of faith in the French, that they so evidently display in all their treaties; and the dread which the neighboring powers entertain, of seeing principles, subversive, at once, of both moral and religious duty, disseminated in their colonies, have facilitated the success of our endeavors; while that valor of our armies, aided by climate, and the strong posts we possess, from whence we are enabled to carry on a war, against which all the tactics of the French, their wise marches and counter marches, are unavailable, have secured to us, the fall of our tyrants, never again in this colony to rise. The laurels of Marengo are faded in St. Domingo. The want of provisions, the mortality of their men, have determined the entire evacuation of this country by our enemies. And now the only distress of their generals, is to preserve, from the English, the treasures they have amassed; but the danger of seeing them ravished from their possession, in places where the right of reprisal entitled them to death at our hands, prevailed. Intimidated, they prefer delivering up their riches, to the English, to preserve a little longer an ignominious life—Prior, however to this, they had attempted, by means as abject as they were before proud, to conciliate our affections. They feared not to inflict death, but have not the heart to meet it.

To give you an idea of the height to which their avarice was carried, it

(DES PAPIERS AMERICAINS.)

Copy of a letter from a Monsieur to his friend in Baltimore, dated Aux Cayes, 1er Mars, 1804, premiere année de l'Indépendance d'Hayti.

Vous me demandez, mon cher compatriote, à vous donner un détail des événements qui ont donné lieu à notre indépendance. Je vais tâcher de vous satisfaire.

Croiriez-vous que les François, qui ont bouleversé toute l'Europe pour soutenir leur indépendance, conduits par une fausse connoissance de leurs intérêts, auroient pu s'écarter de leurs principes jusqu'au point d'annuler d'un seul coup tout leur pouvoir dans St. Domingue.

Croiriez-vous que les agents du Gouvernement, après avoir annoncé solennellement son intention de préserver aux noirs et gens de couleur, leurs droits et libertés politiques, auroient pu être eux mêmes les porteurs des ordres les plus cruels; que leurs cœurs ne savoient que trop bien justifier, de nous exterminer, nous qui étions libres, et réduire à leur esclavage primitive les restes de nos malheureux confrères; et de renouveler ces scènes de barbarie, exercées par les Espagnols contre nos infortunés prédécesseurs, les Indiens, contre lesquelles les Philosophes de l'Europe se sont tant récriés, et qui ont apposé l'empreinte éternelle de l'infamie sur les conquérants du nouveau monde.

Le Clerc dévota par l'injustice et l'ingratitude la plus criante contre le Gen. Rigaud, en l'obligeant de repasser en France. Ce Général n'eut tant d'ennemis que parcequ'il étoit trop attaché à la France, et qu'il avoit prélevé trop longtemps pour elle, une colonie, qui dès la première étincelle de notre révolution, avoit résolu d'être indépendante. Il viola le traité qu'il avoit fait avec Toussaint, en poursuivant uniformément son système de politique meurtrière. Il fit embarquer et noyer un nombre de nos malheureux confrères. - Il n'étoit pas extraordinaire de voir, aux bals qui se donnoient au Cap, à bord du vaisseau de l'Amiral, ces Messieurs appuyés sur les bords du vaisseau durant les intervalles de la dance, et contempler avec une cruelle barbarie, les carcasses des malheureux noirs, qui flottoient au tour d'eux.

Bientôt après Le Clerc devint la victime de ses crimes, et tomba en proie au desespoir, parcequ'il ne put surmonter les efforts de ceux qui préféroient la mort à l'esclavage, et à une existence exposée au gibet, au pignard ou à être noyés, à la volonté de leurs cruels Bourreaux. Rochambeau succéda, et voulut surpasser son prédécesseur par l'atrocité de ses crimes. Il encouragea les dénonciations, et une proscription générale commença contre les gens de couleur et les noirs, ce qui fit paroître sur la scène des genres de mort variés. Le carnage de Mazence fut encore renouvelé.

A Jacquemel trois cents cinquante noirs et gens de couleur furent embarqués à bord de différents vaisseaux, renfermés dans les fonds de cale, et toutes les ouvertures fermées, on y introduisit la fumée de soufre. Là, en dépit de leurs supplications qui déchiroient le cœur, de leurs cris perçants, et de leurs hurlements, on les laissa périr; et alors, sans les protéger contre la voracité des poissons, on les jeta à la mer, et peut être par ce moyen devinrent-ils partie des repas cannibals de leurs cruels bouchers.

Pour jeter la terreur parmi les Insurgents, Rochambeau se rendit à Jacquemel avec 400 hommes, qu'il avoit parades d'Aux Cayes à Jeremie, dans la double vue de montrer sa force, et d'extorquer de l'argent des blancs, qui le laissoient bercer dans l'espérance de voir leur liberté appuyée par notre anéantissement.

Jeremie fut la scène des cruautés les plus préméditées; les femmes même furent publiquement mises à mort et noyées. L'avarice insatiable de Darbois lui fit employer tout l'artifice et la force pour détruire les planteurs, et s'emparer de leurs richesses. Ce genre de conduite fut universellement poursuivi par tous les commandans François, pour appaiser cette soif de l'or qu'ils avoient contractée dans la campagne d'Italie, et apportée avec eux à St. Domingue.

Le manque de bonne foi dans les François, qu'ils ont si évidemment manifesté dans tous leurs traités; et la crainte que les puissances voisines ont eu, de voir des principes tendants à renverser tout devoir moral et religieux, se répandre dans leurs colonies, ont facilité le succès de nos entreprises; tandis que la valeur de nos armées, assistée par le climat, et les postes formidables que nous possédons, d'où nous sommes en état de faire une guerre, contre laquelle toute la tactique des François, leurs sages marches et contre marches n'ont aucun effet, nous a assurés la chute de nos tyrants, dont les têtes ne pourront jamais se lever dans cette colonie. Les Lauriers de Marengo se sont fanés dans St. Domingue. Le manque de provisions, et la fatalité de leurs hommes, ont déterminé nos ennemis à évacuer tout a-fait ce pays. Maintenant le seul chagrin de leurs généraux est de préserver des mains des Anglois, les trésors qu'ils ont amassés; mais il y avoit le danger de se les voir ravir dans des endroits où le droit de représailles les exposoit à la mort par nos mains. Intimidés, ils préfèrent livrer leurs richesses aux Anglois, pour conserver encore quelque tems une vie ignominieuse. Cependant, avant de prendre

will be necessary to revert to the moment in which they had determined upon the evacuation of this Island. Exactions, levied at the point of the bayonet, violation of property, seizing of merchandize, stores ransacked, houses pillaged by their own hands, wherever they suspected to find valuables, in fine, every means to procure gold or silver, were put in execution, and which, they flattered themselves, to be able to preserve.

At Aux Cayes, Brunnet, pilaged, himself, a store where he knew money to have been deposited by the proprietor, Mr. Lerriere, and which he appropriated to his own use; he afterwards conceived the project of going to the Spanish St. Domingo, where the merchandize, taken from Mr. Lerriere, would meet an advantageous sale.

At Jeremie, Frecinet employed the same means to raise a very considerable sum.

At the Cape, and at every other place, the same means, the same principles were tried to effect the same ends.

Every where these men, greedy of gold, have left traces of their cruel avarice, by hanging, drowning, assassinating and despoiling the inhabitants, and to crown all, have abandoned to the clemency of the natives, those whom they had rendered accomplices of their cruelties.

On our side, order, moderation and humanity, have pointed out the track of our armies, and the possession we have taken of the towns, as yet, stained with the blood of our brethren.

The people of St. Domingo, enter with majesty, the rank of nations, and glory in forgetting the evils she suffered, she holds forth protection to those, who willing to traffick, shall merit these shores.

Never had a nation more right to withdraw themselves from the dependence of the white French. To you Englishmen, I appeal, who have changed your government,—to you Americans, who have ceased to be Englishmen, to you even, Frenchmen, I appeal, who have proclaimed liberty, and have sought to enslave us, by deviating from the sacred principles you have adopted.

I have spared your feelings, the enumeration of an infinite number of unheard of cruelties.—Let me only say, that had we been the weakest, our bones scattered over the vallies of Hayti, would have now been confounded with those of the unhappy Indians, which are yet witnesses against the cruel barbarity of the first conquerors of Hayti, which has again seen blood hounds, trained to the scent of man, and fed with care, to devour us.

We are resolved to be free. This resolution, we will maintain with all our might and with all our power.

Thanks to the Divine Providence, which has so seasonably seconded our endeavours, and shielded us from the power of our tyrants.

I salute you fraternally,

LHERISON.

NEW-YORK, May 15.

DUKE OF ENGHEIN'S ARREST.—In our last we mentioned the arrest of the Duke of Enghein, grand-son to the Prince of Condé. From our files of Dutch papers we find that he was taken in Germany at his Palace at Ettenheim. A party from France headed by gen. Caullincourt, Aid-de-Camp to the First Consul, on the 15th of March, surrounded his residence, arrested and conducted him to the Castle of Vincennes, six miles from Paris. "Yesterday (says a Paris account of March 22,) in pursuance to a resolution entered into on the 20th by Government, the Governor of this City caused a special military commission to be assembled, consisting of six colonels, and two captains, before whom was brought, free and unfettered, LOUIS ANTOINE HENRY DE BOURBON Duke of Enghein, 32 years of age, born at Chantilly, near Paris, and having quitted Paris, since the 16th July, 1789.

"After he had been tried by said commission, he was escorted back to his prison; and afterwards unanimously sentenced to death, as having a distinguished share in the conspiracy against the life of the First Consul; as having taken up arms against the French Republic; and aided England in its views of making a diversion in its favor."

MAY 21. Since the discovery of the conspiracy against the First Consul of France, two remarkable laws have been passed by the French Legislative bodies at the instance of the Government, the one, taking away the trial by jury for all offences against the Government, the other rendering it death for any person to harbour any of those mentioned in a list published by Government as implicated in the late conspiracy; and for the better carrying this latter regulation into effect, all householders are ordered under a severe penalty to give into the police a list of all those who lodge in their houses. Persons found within leagues of the Coast without a Civic card are to be taken before a Military Tribunal and shot.

A private letter from Berlin, dated March 10, says: "Citizen La Forest, the French minister at our court, received a courier from Paris on the 2d inst. and immediately went to the hotel of coun: Haugwitz, where he remained for nearly three hours, and soon afterwards Haugwitz demanded and obtained an audience of the king, and when it was over informed the French minister of his return, who, though it was late in the evening, called upon our minister again, and afterwards dispatched the courier back to Paris. The next day another French courier arrived, and had another conference with our minister, who had another audience of his sovereign, and afterwards conferred with the French minister, who again sent away the second courier within ten hours after his arrival. These transactions and this bustle caused many inquiries to be made in our diplomatic circles, and the rumours were as various as uncertain. Since that time, four more French couriers have arrived, and it is commonly believed, that Bonaparte has demanded some severe measures with regard to Louis XVIII, who yet resides at Warlaw; and that our government has refused the demand. What it is, we know not; but report says, that Bonaparte has demanded, that Louis XVIII, should be given up as implicated in the late pretended conspiracy; whilst other reports say, that he has only required the inspection of the papers of the exiled monarch, and that he may be confined in some Prussian fortrefs, until a peace with England.

cé parti, ils avoient essayé, par des moyens aussi bas qu'ils étoient orgueilleux auparavant, de concilier notre affection. Ils ne craignent point d'insulger la mort, mais ils n'ont pas le cœur de la rencontrer.

Pour vous donner une idée jusqu'à quel point leur avarice est portée, il sera nécessaire de retourner au moment où ils se déterminèrent à évacuer l'île. Les exactions levées à la pointe de la bayonnette, la violation des propriétés, les-marchandises saisies, les Magazins défoncés, les maisons pillées par leurs propres mains, partout où ils croyoient trouver quelque chose de prix, enfin, tous les moyens de se procurer de l'or et de l'argent furent mis en exécution, et ils se flattoient de pouvoir les préserver.

A Aux Cayes, Brunnet pilla un Magasin où il savoit que le propriétaire, Mr. Lerriere, avoit déposé de l'argent, et il l'approprià à son propre usage; il forma ensuite le projet d'aller à St. Domingue des Espagnols, pour y vendre avec avantage les effets pris à Mr. Lerriere.

A Jeremie, Frecinet employa les mêmes moyens pour lever une somme considérable.

Au Cap, et partout ailleurs, on essaya les mêmes moyens, d'après les mêmes principes, pour parvenir aux mêmes fins.

Partout ces hommes avides de l'or, ont laissé des traces de leur cruelle avarice, en pendant, noyant, assassinant et dépouillant les habitants, et pour couronner le tout, ils ont abandonné à la clemence des natifs ceux qu'ils avoient rendus les complices de leurs cruautés.

De notre côté, l'ordre, la modération et l'humanité ont marqué les traces de nos armées, et la possession que nous avons prise des villes, qui sont encore teintes du sang de nos confrères.

Le peuple de St. Domingue entre avec majesté dans le rang des nations, et le fait une gloire d'oublier les maux qu'il a soufferts; il attend de la protection de ceux qui veulent faire commerce, se rendront dignes de ces rivages.

Jamais nation n'eut plus de droit de se retirer de la dépendance des blancs François. J'en appelle à vous, Anglois, qui avez changé votre Gouvernement—à vous, Américains, qui avez cessé d'être Anglois; J'en appelle même à vous, François, qui avez proclamé la liberté, et avez cherché à nous mettre dans l'esclavage, en vous écartant des principes sacrés que vous avez adoptés.

J'ai voulu épargner votre sensibilité, en passant sous silence le détail d'un nombre infini de cruautés inouïes. Je dirai seulement, que si nous eussions été les plus foibles, nos os dispersés, çà et là dans la vallée d'Hayti, seroient maintenant confondus avec ceux de ces malheureux Indiens, qui sont encore les témoins contre la barbarie cruelle des premiers conquérants d'Hayti, qui a vu encore une fois les limiers dressés à la piste de l'homme, et nourris avec soin pour nous dévorer.

Nous sommes résolus d'être libres. Nous maintiendrons cette résolution avec toutes nos forces et tout notre pouvoir.

Nous remercions la Divine Providence pour avoir secondé nos efforts dans des tems si propices, et nous avoir protégés contre le pouvoir de nos tyrants.

Je vous salue fraternellement,

LHERISON.

NEW YORK, Mardi, 21 Mai.

Arrestation du Duc d'Enghein. Nous mentionnâmes dans notre dernière l'arrestation du Duc d'Enghein, petit fils du Prince de Condé. Nous voyons par nos liasses des papiers Hollandois, qu'il fut pris en Allemagne, à son Palais à Ettenheim. Un parti de France, conduit par le Gén. Caullincourt, Aide-de camp du Premier Consul, entourra sa demeure le 15e. de Mars, l'arrêta, et le conduisit au Château de Vincennes, à six milles de Paris. "Hier (dit un article de Paris du 22 Mars) conformément à une résolution du 20 prise par le Gouvernement, le Gouverneur de cette ville fit assembler une commission spéciale militaire, composée de six colonels, et deux capitaines, devant lesquels fut amené Louis Antoine Henri de Bourbon Duc d'Enghein, âgé de 30 ans, né à Chantilly, près de Paris, et ayant quitté Paris depuis le 16e. Juillet, 1789.

Après que la dite Commission eut fait son procès, il fut renvoyé à sa prison sous une escorte; et ensuite unanimement condamné à mort, comme ayant une part distinguée dans la conspiration contre la vie du Premier Consul; comme ayant pris les armes contre la République Française; et aidé l'Angleterre dans ses vues de faire une diversion en sa faveur.

Depuis la découverte de la conspiration contre le Premier Consul de France, deux lois remarquables ont été passées par les corps Législatifs de France, à la requête du gouvernement, l'une détruisant les procès par Jurés pour toute offense contre le Gouvernement, l'autre portant peine de mort contre toute personne pour donner refuge à aucun de ceux mentionnés dans une liste publiée par le Gouvernement, comme étant impliqués dans la dernière conspiration; et aux fins de donner plus d'effet à ce dernier règlement tous les tenanciers ont ordre, sous une pénalité sévère, de donner à la police une liste de tous ceux qui logent dans leurs maisons; et ceux trouvés à lieues des côtes seront conduits devant un tribunal militaire et fusillés.

Une lettre privée de Berlin, en date du 6 Mars, dit, "Le citoyen La-Forest, ministre François près de notre Cour, reçut un courier de Paris le 2 du mois, et se rendit immédiatement à l'hôtel du comte Haugwitz, où il resta près de trois heures, et bientôt après Haugwitz demanda et obtint une audience du Roi; lorsqu'il eut fini il informa le ministre François de son retour, qui quoiqu'il fut bientôt tard, vint encore chez notre ministre, et ensuite fit repartir le courier pour Paris. Le lendemain il arriva un autre courier François, et il eut une autre conférence avec notre ministre, lequel eut une autre audience de son Souverain, et ensuite conféra avec le Ministre François lequel renvoya encore le second courier dix heures après son arrivée. Ces transactions et cette intrigue donnerent lieu à beaucoup de questions dans nos cercles diplomatiques, et les rumeurs furent aussi variées qu'incertaines. Depuis ce tems, il est encore arrivé quatre couriers François, et on croit généralement que Bonaparte a demandé quelques mesures sévères à l'égard de Louis XVIII, qui réside encore à Varsovie; et que notre Gouvernement a refusé la demande. Nous ne savons point ce que c'est;

"In better times when princes were less selfish, and their ministers less corrupt, such a demand would have been regarded as a declaration of war, and every crowned head would have armed in the defence of an unfortunate monarch, whom no man can reproach with a vice, whose virtues are as manifest as his misfortunes, and who, from our private but authentic information, we know was a stranger to the proceedings of Georges, as well as of the plans of Pichegru, and of the sentiments of Moreau.

"We have seen persons who left Warsaw last month, and they positively assert that Louis XVIII, who resides there under the name of Count de Lille, seldom leaves his house, but goes to church—sees no other company but his relatives, or those French noblemen who have united their destiny with his own, and that he is chiefly occupied with domestic attentions to his unfortunate niece, the Duchess of Angoulême, the daughter of the royal martyr, Louis XVI. Even the Prussian generals, prejudiced as they are in favour of Bonaparte, pay that respect to the virtues of Louis XVIII, which they owe to his rank."

At Hamburgh the 15th March, on demand of citizen Reinhard the minister of the French Republic in that city, two persons were arrested in the French theatre; one of whom was known there by the title of Count Lavilleaupré. He had arrived from England three days previous, and intended for Paris.

It is stated that the persons arrested on the banks of the Rhine, are divided into two classes, one in which are comprised, the emigrants arrested at Offenbourg and Ettenheim, had made a common cause with those who conspired to assassinate the First Consul and effect a counter revolution. The other class, had a project to make a second Vendée of the thirteen united departments. Dumpff, arrested at Heilbronn, and conducted to Paris, was the principal author of the latter plot. Madame de Peich, d'Ayman, and several others, after having been detained some days in the Citadel of Strasbourg, were sent to Paris.—General Desnoyers was also of the number.

The elector of Baden issued an order on the 17th March that all the French emigrants established in his territories should depart in a very short notice.

PARIS, 31st March.
 "Last night the camp equipage of the First Consul left, for the second time in ten days, this city for the coast, but a courier has ordered them back again. Last Tuesday they were at Amiens, but received orders by the Telegraph to return. You can judge from these contradictory movements, how impossible it is to say when the destiny of England will finally be determined. That it is, however not distant, is the common opinion."

The United States frigate Philadelphia, lately captured by the Tripolitans, has been burnt in the harbour of Tripoli by a brig and ketch and seventy men, fitted out for the purpose, by order of Commodore Preble.

QUEBEC, JUNE 7.

Monday last, being the anniversary of His Majesty's birth day, the Royal Standard was hoisted on the Citadel at sun rise in the morning, at eleven o'clock there was a Levee at the Castle, and at one o'clock a Royal Salute was fired from the Grand Battery, and three volleys by the troops of the Line and Militia on the parade.—The festivities of the day concluded by a Ball at the Castle in the evening.

TO THE PRINTER OF THE QUEBEC GAZETTE.

Montreal, May 26th, 1804.

SIR,

I shared in a conversation lately, which turned upon the projected monument for GENERAL WOLFE.—The company agreed that it was impossible to say more than he deserves in his Epitaph; but they wish'd it not to reflect on the nation he opposed. For it was observed, that this might not only hurt feelings, which it were better to conciliate, but detract from its elegance, since comparative praise is frequently disputable, and seldom sufficiently appropriate. The two following Epitaphs avoid this imperfection, and if they possess no other merit, they have that of being written in the country, that immortalized their Hero. Your correct insertion of them in your next Gazette, with or without this letter, as you find it convenient, will gratify some of your Friends.

N. 1st.

Here modest WOLFE cut off in early bloom,
 Tho' crown'd with glory; waits the gen'ral doom;
 The shouts of vict'ry met his parting breath,
 He heard with joy, and smiling sunk in death,
 O! brave enlight'nd Youth, thy manners mild,
 Of half its terrors horrid war b'guil'd;
 And sweet compassion purified the flame,
 That sh'd thy breast to gain a deathless name,
 For thee thy country drops the gen'rous tear,
 And mourns thy conquests at a price so dear.

N. 2d.

WOLFUS, victoria annuatiata, ut Thebat
 Expiravit.

N: N:

PORT OF QUEBEC—ARRIVED.

- May 31. Ship Three Friends, John McKenzie master, from Barbadoes, sailed 26th April, cargo Rum, Sugar and Molasses, addressed to Mr. John D. Hamilton. Passengers, Col. McIntosh and family; 3 soldiers and a Mulatto woman.
 - June 2. Ship Lady Nelson, Robert M'Allister master, from Glasgow, and touched at St. John's Newfoundland, sailed 16th April, cargo Salt and Rum, addressed to the master. Passenger Mr. James Crawford.
 - 3. Ship Countess of But, Peter McLellan master, from St. John's Newfoundland, sailed 13th April, from the Clyde, and 17th May from St. John's, cargo, Salt, addressed to the master.
- The Frigate Falcon, Capt. Saunders, and part of the Newfoundland Convoy had arrived before the Countess of Bute sailed.
- 4. Brig Margaret, Duncan Hardie master, from Greenock, sailed 16th April, cargo Rum and Dry Goods, addressed to Mr. Auld & Co. Passengers, Messrs. John Auld, Robt. Greig, Dougal Cameron, George Murray, John McDonald, Donald Campbell, Archibald Campbell, and John McLearen and family. Spoke the Brig Integrity from Liverpool off the 10c St. Pillars, bound for Montreal.

mais le bruit porte que Bonaparte a demandé, que Louis XVIII fut délivré, comme étant impliqué dans la dernière prétendue conspiration; tandis que d'autres rapports disent, qu'il n'a fait que demander que les papiers du monarque exilé fussent examinés, et qu'il fut renfermé dans quelque forte. Le Prussien, jusqu'à la paix avec l'Angleterre. Cette lettre quoiqu'écrivent d'un style curieux, indique et les prétentions de l'usurpateur, et l'opinion qu'il a des conseillers de sa Majesté Prussienne, lorsqu'il ose insulter un souverain légal par une demande si humiliante, si offensive, si contraire aux lois de l'humanité et de l'hospitalité; une demande si impertinente et si cruelle, laquelle étant accordée, rendroit un Roi complice d'un régicide dans le meurtre d'un autre.

Dans des tems plus heureux, lorsque les princes étoient moins présomptueux, et leurs ministres moins corrompus, une telle demande auroit été regardée comme une déclaration de guerre, et toute tête couronnée se seroit armée pour la défense d'un monarque infortuné, auquel personne ne peut reprocher un vice, dont les vertus sont aussi éclatantes que les malheurs et qui d'après nos informations privées mais authentiques, ignoroit totalement les procédés de Georges, ainsi que les plans de Pichegru, et les sentiments de Moreau.

"Nous avons vu des personnes qui laissèrent Varsovie le mois dernier, et ils assurent positivement que Louis XVIII, qui y réside sous le nom du Comte de Lille, ne laisse presque jamais sa maison que pour aller à l'église, ne voit point d'autre compagnie que ses parents, ou ceux de la Noblesse Française qui ont joint leur destinée à la sienne, et qu'il est principalement occupé à des devoirs domestiques envers sa niece infortunée, la Duchesse d'Angoulême, la fille du martyr Royal, Louis XVI. Même les Généraux Prussiens, quelque prédilection qu'ils aient pour Bonaparte, rendent ce respect aux vertus de Louis XVIII, qu'ils doivent à son rang."

Il fut arrêté deux personnes dans le Théâtre François à Hambourg, le 15 Mars, sur la demande du citoyen Reinhard, le Ministre de la République Française dans cette ville; un d'eux y étoit connu sous le titre du Comte Lavilleaupré. Il étoit arrivé d'Angleterre trois jours auparavant, et s'en alloit à Paris.

On rapporte que les personnes arrêtées sur les rives du Rhin sont divisées en deux classes, l'une, dans laquelle sont compris les émigrés arrêtés à Offenbourg et Ettenheim avoit fait cause commune avec ceux qui avoient conspirés d'assassiner le Premier Consul et d'effectuer une contre révolution. L'autre classe avoit formé un projet de faire une seconde Vendée des treize départements Unis. Dumpff, arrêté à Heilbronn, et conduit à Paris, étoit le principal auteur du dernier complot. Madame de Peich, d'Ayman, et plusieurs autres, après avoir été détenus quelques jours dans la citadelle de Strasbourg, ont été envoyés à Paris. Le Général Desnoyers étoit aussi du nombre.

L'électeur de Bade fit sortir un ordre, le 17 de Mars, pour que tous les Emigrés François établis dans ses territoires, eussent à en sortir d'après un très court avis.

"Hier au soir l'équipage de camp du Premier Consul laissa cette ville pour la côte, pour la seconde fois depuis dix jours, mais un Courier les a fait revenir. Ils étoient à Amiens Mardi dernier, lorsqu'ils reçurent les ordres par le Telegraph de retourner. Vous pouvez juger d'après ces mouvements contradictoires, combien il est impossible de dire quand la destinée de l'Angleterre sera déterminée. Cependant l'opinion commune est que la chose n'est pas éloignée."

Le Duc d'Enghem, de la maison de Condé, a été fusillé, conformément à la sentence, annoncée dans un papier précédent.

Nouvelles étrangères. Par la politesse du Capit. Hanifen du brigantin Rolla, de Bourdeaux, des papiers François jusqu'au 31e Mars, ont été reçus au Bureau du Morning Chronicle. Ils contiennent de nouvelles arrestations des personnes qui sont citées comme concernées dans la conspiration. Il ne s'étoit passé rien d'importance: ils gardent aussi le silence sur le sujet de Moreau.

La frégate Philadelphia des Etats Unis, dernièrement capturée par les Tripolitains, a été brulée dans le Havre de Tripoli par un brigantin et un Ketch avec soixante et dix hommes, armés à cet effet par ordre du chef d'escadre Preble.

QUEBEC, 7 JUIN.

Lundi dernier, étant l'anniversaire du jour de la naissance de Sa Majesté, l'étendard Royal fut déployé à la Citadelle au lever du soleil, à onze heures il y eut un lever au Château, à une heure une salve Royale fut tirée de la Grande Batterie, et trois volées de mousqueterie par les troupes de ligne et la Milice sur la place d'armes, et la fête du jour fut conclue par un Bal le soir au Château.

PORT DE QUEBEC ARRIVES.

- Mai, 31—Le Navire Three Friends, John M'Kensie, maître, de la Barbade, parti le 26 Avril chargé de Rum, sucre et Melasse, à l'adresse de John D. Hamilton.—Passagers le Col. McKintosh et sa famille, 3 soldats et une femme mulâtre.
 - Juin 2—Le Navire Lady Nelson, Robert M'Allister, Maître, de Glasgow, partie le 16 Avril, et a touché à Terre-neuve chargé de sel et Rum, adressés au Maître—Passager Mr. James Crawford.
 - 3—Le Comtesse of Bute, Peter McLellan, maître, de St. Jean à Terre-neuve, parti le 13 Avril de la rivière Clyde, et le 17 Mai de St. Jean, chargé de sel adressé au Maître.
- La Frigate Falcon, Capit. Saunders, et partie du convoi de Terre-neuve étoient arrivées avant le départ de la Comtesse of Bute.
- 4—Le brigantin Mavret, Duncan Hardie, Maître, de Greenock, parti le 16 Avril, chargé de Rum et marchandises seches—Adresse à Auld & Co. de Montréal—Passagers Messrs. John Auld, Robt. Greig, Dougal Cameron, George Murray, John M. Donald Campbell, Archibald Campbell et John McLearen et sa famille. Il a parlé au brigantin Integrity de Liverpool pour Montréal, via avis l'île St. Pie. se.

THE Lords Commissioners of His Majesty's Treasury having signified to **LIEUTENANT GENERAL HUNTER** their intentions that the Provisions required for the Forces stationed in *British North America* should, henceforward, in as far as may be practicable, be supplied from these Provinces and in *Nova Scotia*, **THE SUBSCRIBER** is authorized to receive all Proposals that may be made on or before the 1st September next, by Persons desirous to undertake for the delivery of

**FLOUR
PORK and } for the said Service
PEASE**

In *Upper Canada, Lower Canada, Nova Scotia, New Brunswick, Newfoundland and Prince Edwards Island.*

The Flour to be of the quality named *fine Flour* usually furnished to the Troops.

The Pork to be prime Meats Pork in Barrels containing fifty two pieces of four pounds each.

The Pease to be good boiling Pease of the first quality.

The Flour for *Nova Scotia, New Brunswick, Newfoundland and Prince Edwards Island* to be *Upper Canada Flour* or Flour made from *Upper Canada* or winter Wheat the growth of *Lower Canada*.

The whole provisions to be warranted to keep good and sound for twelve months after delivery.

The deliveries for

UPPER CANADA	to be made at	Amherstburg, Fort George, York and Kingston
LOWER CANADA	-	Quebec and Montreal.
NOVA SCOTIA	-	Halifax and Annapolis.
NEW BRUNSWICK	-	St. John's.
NEWFOUNDLAND	-	St. John's.
PRINCE EDWARDS ISLAND	-	Charlotte Town.

As the Proposals that may be made are to be transmitted to England for the consideration of the Lords Commissioners of His Majesty's Treasury, no agreement can be formed thereupon until their Lordships orders and directions shall be received; and no deliveries will be expected to be made sooner than May or June 1805.

The Proposals from Persons in *Upper Canada* may be delivered in to the Honble. John McGill Agent for Purchases at York, on or before the 10th August next.

Depty. Commissary General's Office,
Quebec, 4th June, 1804.

JOHN CRAIGIE,
Depty. Comy. Genl.

DEPT. COMMISSY. GENLS. OFFICE,
Quebec, 4th June, 1804.

WANTED for His Majesty's Service.

THREE thousand, five hundred Gallons of Proof West India Rum, to be delivered at Montreal on or before the 1st July next. Sealed proposals from Persons willing to supply the same will be received at this Office on Wednesday, the twentieth day of June instant, 10 be indorsed Proposals for Rum.

JOHN CRAIGIE,
Depty. Comy. Genl.

EXECUTIVE COUNCIL OFFICE.—Quebec, 30th May, 1804.

NOTICE is hereby given, that the Lieutenant Governor and Executive Council of this Province, are ready to receive applications from all persons desirous of leasing the Crown and Clergy Reserves, and will on the first day of October now next ensuing, proceed to take into consideration all such applications as shall have been made for the same, on or before that day.

And as it is possible that there may be more than one application for the same Lot, Notice is hereby given, that in all such cases, it will be expected that the several applicants do state in their Petitions, the circumstances on which they may conceive themselves to be intitled to a preference, and accompany the same with such Vouchers to prove the truth thereof, as they may be able to produce.

The said Lots will be leased for the term of twenty-one years from the quarter day next ensuing, the date of the lease.

The Rents reserved (except for the Lots situated in the Counties of Devon, Cornwallis and Northumberland) will be the following, that is to say:—

At the rate of twenty-five shillings Provincial currency, or eight bushels of good, clean and Merchantable Wheat, (at the option of the Crown) per annum—for every Lot of Two Hundred Acres (and so in proportion for a greater or less quantity) during the first seven years of the said term of twenty-one Years.

At the rate of Fifty shillings of the like currency, or sixteen bushels of Wheat, during the second seven years of the said term: and

At the rate of Seventy five shillings of the like currency, or Twenty-four Bushels of Wheat, for the third seven years of the said term.

With respect to the Lots which may be situated in the said counties of Devon, Cornwallis and Northumberland—The annual Rents reserved thereon will be,

Twenty-five shillings or Twelve Bushels of good, clean and Merchantable Barley, during the first of the said periods of seven years.

Fifty shillings or Twenty-four Bushels of Barley, during the second of the said periods: and

Seventy five shillings or Thirty Six Bushels of Barley, during the third.

The Leases will be delivered, (of which due notice will be given) at Quebec, Montreal, Three Rivers, and St. John, free from all charge, except five shillings for the expence of Stationary.

By order of His Excellency the Lieutenant Governor in Council.
HERMAN W. RYLAND.

PRINTED BY JOHN NEILSON, MOUNTAIN STREET.

LES Lords Commissaires de la Tréforerie de sa Majesté ayant signifié leurs intentions au **LIEUTENANT GENERAL HUNTER**, que les Provisions requises pour les troupes en station dans *l'Amérique du Nord Britannique* soient à l'avenir, autant que la chose sera praticable, fournies par ces Provinces et dans la *Nouvelle Ecosse*, **Le Soussigne** est autorisé de recevoir toutes propositions qui pourront être faites d'ici au premier jour de Septembre prochain, par ceux qui désireront entreprendre de delivier

**DE LA FLEUR
DU LARD ET
DES POIS** } pour le dit service,

Dans le *Haut Canada, le Bas Canada, la Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick, Terre neuve et l'Isle du Prince Edward.*

La fleur sera de la qualité nommée *Fine Fleur*, ordinairement fournie aux Troupes.

Le lard sera *Prime Mess Pork*, en quarts contenant cinquante deux morceaux de quatre livres chaque.

Les pois seront de bons pois cuifants de la première qualité.

La fleur pour la *Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick, Terre neuve, et l'Isle du Prince Edward*, sera de la fleur du *Haut Canada*, ou fleur faite avec le Bled du *Haut Canada*, ou Bled d'Hiver produit du *Bas Canada*.

Toutes ces Provisions seront garanties pour se conserver bonnes et saines durant douze mois après la livraison.

Les livraisons pour

LE HAUT CANADA	seront faites à	Amherstburg, Fort George, York et Kingston.
LE BAS CANADA	-	Quebec et Montréal.
LA NOUVELLE ECOSSE	-	Halifax et Annapolis.
LE NOUVEAU BRUNSWICK	-	St. Jean
TERRENEUVE	-	St. Jean
L'ISLE DU PRINCE EDWARD	-	Charlotte Town.

Comme les propositions qui pourront être faites, doivent être transmises en Angleterre pour la considération des Lords Commissaires du Trésor de sa Majesté, il ne pourra être fait aucuns marchés à cet effet, jusqu'à ce que les ordres et directions de leurs Seigneuries aient été reçus Et on ne pourra point s'attendre à faire de livraisons avant Mai ou Juin 1805.

Les propositions des Personnes du *Haut Canada* pourront être délivrées à l'Honble. John McGill, Agent pour les achats à York, d'ici au 10e d'AOût prochain.

Bureau du Député Commissaire Général,
Quebec, 4e Juin, 1804.

JOHN CRAIGIE, Dép. Com. Gén.

BUREAU DU DEPUTE' COMMISSAIRE GENL.

Quebec 4e. Juin, 1804.

On a besoin pour le service de sa Majesté,

DE trois mille cinq cents gallons de Rum des Isles de preuve, pour être livrés à Montréal d'ici au 1er. Juillet prochain. Les propositions scellées des personnes qui voudront les fournir seront reçues à ce Bureau Mercredi le 20e. jour du présent mois de Juin. Elles seront endossées Propositiions pour Rum.

JOHN CRAIGIE Dép. Com. Génl.

BUREAU DU CONSEIL EXECUTIF.—Quebec, 30e. Mai, 1804.

AVIS est donné par le présent, que le Lieutenant Gouverneur, et le Conseil Exécutif de cette Province, sont prêts à recevoir des applications de toutes personnes qui désireroient affermer les Réserves de la Couronne et du Clergé, et ils procéderont le premier jour d'Octobre prochain à prendre en considération telles applications qui auront pu être faites à cet égard d'ici à ce jour.

Et attendu qu'il est possible qu'il y aye plus d'une application pour le même Lot, l'on donne avis par le présent que dans tous tels cas l'on s'attendra que les différens pétitionnaires contatent dans leurs Requêtes les circonstances qui peuvent leur donner droit à une préférence, lesquelles doivent être accompagnées de telles pieces justificatives qu'ils pourront se procurer, afin de prouver la validité de leur demande.

Les dits Lots seront affermés pour l'espace de vingt années, à compter de l'expiration de trois mois après la date du bail.

Les rentes réservées (excepté pour les Lots situés dans les Comtés de Devon, Cornwallis et de Northumberland) seront les suivantes, c'est à dire:

A raison de vingt cinq shellings courant de cette Province, ou huit minots de bon blé net, loyal et marchand (à l'option de la couronne) par année pour chaque lot de deux cents acres (et de même à proportion pour une plus grande ou moindre quantité) durant les sept premières années du dit terme de vingt années.

A raison de cinquante shellings même cours, ou seize minots de blé, durant les sept années suivantes du dit bail: Et

A raison de soixante et quinze shellings, même argent courant, ou vingt quatre minots de blé, pour les trois autres sept années du dit bail.

Quant aux lots qui seront situés dans les dits Comtés de Devon, Cornwallis et de Northumberland la rente annuelle réservée sur iceux, sera vingt cinq shellings ou douze minots de bonne orge, neté, loyale et marchande, durant les dites sept premières années.

Cinquante shellings ou vingt-quatre minots d'orge durant les sept secondes années: Et soixante et quinze shellings ou trente six minots d'orge durant les troisièmes sept années.

Les Baux seront délivrés (dont on donnera dument avis) à Québec, à Montréal, aux Trois-Rivieres, et à St. Jean, quites de tous frais, à l'exception de cinq shellings pour les frais de papeterie.

Par ordre de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur en Conseil.
(Signé) HERMAN W. RYLAND.

Traduit par ordre de son Excellence.

X. LANAUDIÈRE, S. & T. F.

CHEZ JOHN NEILSON RUE LA MONTAGNE.

BY AUCTION

WILL BE SOLD, on Wednesday next the 13th instant, positively without reserve at BURNS and WOOLSEY'S Auction Room.

THE Good Schooner John Craigie as she now lays in the Cul de Sac with her Materials as per Inventory, which may be seen on applying to the Brokers, and a quantity of Plank laying at Wolfe's Cove belonging to the Estate of the late Henry Hardee, Esq. Also, 2 Chests Green Tea, Mens Womens and Youths Shoes, 7 Barrels Archangel Tar, one Pipe Real Old Holland Gin, Cotton Wool, 4 Hhds. Whitening, Pepper, Nutmegs, Cinnamon, a few dozens Morocco skins, Boot Legs and Vamps, Romals, Irish Linens, Muslins, Cotton, Fine Hats, and a Variety of other Articles. Sale to begin at One o'Clock.

Quebec, 6th June, 1804.

NOTICE is hereby given that the Partnership of TREMAIN and MELVIN is this day dissolved by mutual consent.

BENJAMIN TREMAIN, ROBERT MELVIN.

Quebec, 31st May, 1804.

THE Subscriber begs leave to inform the Public that he has for sale Indian Corn, Flour, Salt, Beef and Pork suitable for exportation, and that he expects in the Fleet from London a few dry goods and groceries which he intends selling in wholesale at a small advance.

Quebec, 1st June, 1804.

ROBERT MELVIN.

WE the undersigned Proprietors and occupiers of Lots on the Beach between L'Ance des Meres and Pointe à Pigeau have agreed on the following Terms for the Ground Rent of Lumber, vizt.

Masts, hauled up above high water mark for any time not exceeding one year 1/6 per piece.

Timber, of all other kinds	do.	do.	15. per piece
Staves of all kinds	do.	do.	10s. per M. pieces.
3 Inch Plank	do.	do.	6s. } per M. feet.
2 Inch do.	do.	do.	4s. }
1 Inch do.	do.	do.	2/6 }
Handspikes	do.	do.	12/6 per M. pieces.
Oars	do.	do.	7/6 per hundred pairs.

The year is understood to commence on the 1st May; but if any Lumber that has wintered on the Ground is removed before the 1st June, no additional charge will in such case be made.

It having been a common practice for the owners or conductors of Rafts on their arrival at the above mentioned Lots, to haul them up as high as Spring Tides will allow; where they frequently remain high and dry to the great annoyance of the Occupiers of such Lots. We do hereby give notice that unless such Rafts are immediately removed by the conductors, when thereunto required, the Lumber they are composed of, will be subject to a charge of one half the above rates of Ground rent, for so obstructing the Beach.

HENRY USBORNE. BLACKWOOD PATERSON & Co. MONRO & BELL. JOHN MURE.

Quebec, 1st June, 1804.

ADVERTISEMENT

WHEREAS Mrs. Rachel Gordon (widow of the late Robert Gordon of St. Therese), and her son Charles Gordon, by authority of the Court of King's Bench Montreal; have sold a lot of ground situate at Ste. Therese parish of St. Joseph Chambly, of 3 arpents in front by 25 arpents in depth, with all the buildings thereon erected, as by deed passed by Mr. Petrimoult Notary. This is therefore to give notice to every person or persons having any claim on the said premises by mortgage or otherwise, to make known the same to ALEXR. WILSON at Côteau du Lac, on or before the 10th July next in failure whereof they will be precluded from any after demand. — 24th May, 1804.

JAMES FRASER embraces the present opportunity of informing the Inhabitants of Quebec that he has removed his Sale Room from his Brothers house in Mountain Street to the lower flat of the house of Mr. Charles Smith, Lower Town Market place, where is now opened for Sale his Spring and Summer Assortment of the following European Goods just arrived per the Union, vizt:

Gent's best Huffer Boots, backs strapped and plain, do. Gent's Dress Shoes and Half do, womens walking and mens foot wearing do. boys and youths Boots and Shoes, boys and girls best Red and Black Leather Caps, an assortment of Ladies and Gentlemans plain white and black Cotton Stockings, white do. laced and embroidered for do. do. A great variety of fancy Cotton Vandyke Stockings, also ankle Socks Cotton and Thread, for summer wear, Table Linens small and large sizes, also Irish Linens, Muslins, book, spotted and plain, and Mullin, Cambric, from 3/ to 5/ per yard.

Quebec, 6th June, 1804.

A NURSE.

A PERSON properly qualified to attend Ladies in Child bed, as a Nurse, may be heard of by applying at the Printing Office.

Quebec, 30th May, 1804.

A VENDRE PAR ENCAN.

Mercrèdi prochain le 13 de ce mois, positivement sans réserve, a la Chambre d'Encan de BURNS & WOOLSEY.

LA bonne goëlette John Craigie, telle qu'elle est actuellement dans le Cul de-sac, avec les matériaux, suivant l'inventaire qu'on pourra voir en s'adressant aux Courtiers, et une quantité de Madriers qui sont à Wolfe's Cove appartenant, à la succession de feu Henry Hardee, Ecuier. Aussi: 2 caisses de thé vert, des fouilliers de femmes et de jeunesse, 7 quarts de goudron d'Archangel, une pipe de véritable genièvre de Hollande, de la Ouëtte, 4 barriques de blac de Cerus, du poivre, de la muscade, de la canelle, quelques douzaines de peaux de Maroquin, des jambes et empeignes de bottes, des Romales, toiles d'Irlande, Mouffelines, Cottons, chapeaux et une variété d'autres articles.

La vente commencera à une heure,

Quebec, 6e. Juin 1804.

AVIS est par le présent, donne que la société de Tremain et Melvin est dissoute de ce jour par consentement mutuel.

BENJAMIN TREMAIN ROBERT MELVIN.

Quebec, 31 Mai, 1804.

LE Souffigné prend la liberté d'informer le Public qu'il a à vendre du Bled d'inde, de la fleur, du lard et du bœuf sale propres à être exportés, et qu'il attend de Londres par la flotte quelques marchandises seches et epiceries qu'il se dispose de vendre en gros à un profit modique.

Quebec, 4e. Juin 1804.

ROBERT MELVIN.

NOUS souffignés, Propriétaires et occupants des Lots sur la greve entre L'Ance des Meres et la pointe à Bileau, sommes convenues des conditions suivantes pour le loyer du terrain pour les bois, savoir:

Les mats tires jusqu'à haute maree pour aucun tems n'excédant pas une année

Le bois de toutes especes	do.	do.	1/6 par piece.
Les douves de toutes especes	do.	do.	1/ par piece.
Madriers de 3 pouces	do.	do.	10/ par m. piece.
do. - 2 pouces	do.	do.	6s } p. m. pieds
do. - 1 pouce	do.	do.	4s }
Barres d'anspec	do.	do.	2/6 }
Rames	do.	do.	12/6 p. m. pieces
			7/6 p. c. paires.

Il est attendu que l'année commencera au 1er. Mai, mais si le bois qui aura hiverné sur le terrain est ôté avant le premier Juin, il ne sera fait en tel cas aucune charge additionelle.

Comme il a été une pratique ordinaire pour les propriétaires ou conducteurs de cajeux, à leur arrivée aux lots ci-dessus mentionnés, de les tirer aussi haut que les eaux du printemps le permettent, ou souvent ces cajeux restent à sec et bien, au grand prejudice des occupants de telles lots, nous donnerons avis par le présent qu'à moins que tels Cajeux ne soient immédiatement reculés par les conducteurs, lorsqu'ils en seront requis, le bois dont ils seront composés, sera sujet à une charge de la moitié des taux de louage ci-dessus, pour ainsi obstruer la greve.

HENRY USBORNE. BLACKWOOD PATERSON et Co MONRO & BELL. JOHN MURE.

Quebec, 1 Juin, 1804.

AVERTISSEMENT.

ATTENDU que Made. Rachel Gordon, (veuve de feu Robert Gordon de Ste. Therese) et son fils Charles Gordon, par autorité de la Cour du Banc du Roi à Montréal, ont vendu un lopin de terre située à Ste. Therese Paroisse de St. Joseph à Chambly, de 3 arpents de front sur 25 arpents de profondeur, avec tous les bâtiments dessus construits, suivant l'acte passé devant Mr. Petrimoult, Notaire. Le présent est donc pour donner avis à tous ceux qui ont quelques prétensions sur les dites premises, soit par hypothèque ou autrement, de les faire connaitre à Alexr. Willon au Côteau du Lac, d'ici au 10e. Juillet prochain, faute de quoi ils seront dechus à l'avenir de toutes prétensions quelconques. — 24 Mai, 1804.

JAMES FRASER saisit la présente occasion pour informer les habitants de Quebec qu'il a transféré sa Chambre de vente de la maison de son frere, dans la Rue la Montagne, au premier étage de la maison de Mr. Charles Smith sur le Marche de la Baile-ville, ou il vient de debaler et exposer en vente son assortiment du printemps et de Pêté, consistant dans les effets d'Europe suivants, récemment arrivés dans l'Union, savoir: — Des meilleures bottes à la Hollandoise pour les Messieurs, do. avec bandes derrière et unies, Soulliers fins et do. de veau, do. forts pour les dames et Messieurs; bottes et soulliers pour les enfans et jeunes gens; bonnets de cuir rouge et noir pour les petits filles et garçons; un assortiment de bas de coton une, noir et blancs, pour les Dames et Messieurs, do blanc à fourchette brocée et en dentelle pour do. do. une grande variété de bas de coton de gout, dits Vandyke, aussi des chaussons de fil et de coton pour l'été; des nappes grandes et petites; des toiles d'Irlande, Mouffelines, mouchettes, chaires et unies, et bapettes, &c. à 5/ la verge.

Quebec, 6e. Juin, 1804.



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 